



UNE HIRONDELLE PRODUCTIONS
PRÉSENTE

LINE RENAUD DANY BOON

une belle course

ALICE ISAAZ JÉRÉMIE LAHEURTE

UN FILM DE
CHRISTIAN CARION

Durée du film : 91 minutes

AU CINÉMA LE 21 SEPTEMBRE

Official Selection
tiff
Toronto International
Film Festival 2022



**DISTRIBUTION
PATHÉ**
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00



PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
Dominique Segall
Loann Greulich et Apolline Jouen
contact@dominiquesegall.com
Tél. : 01 45 63 73 04

E-RP
OKARINA
Jérôme Lament
jerome@okarina.fr
Stéphanie Tavilla
stephanie@okarina.fr
Tél. : 06 19 15 36 74

SYNOPSIS

Madeleine, 92 ans, appelle un taxi pour rejoindre la maison de retraite où elle doit vivre désormais. Elle demande à Charles, un chauffeur un peu désabusé, de passer par les lieux qui ont compté dans sa vie, pour les revoir une dernière fois. Peu à peu, au détour des rues de Paris, surgit un passé hors du commun qui bouleverse Charles. Il y a des voyages en taxi qui peuvent changer une vie...

ENTRETIEN DE **CHRISTIAN CARION**

Ce 7^e film de réalisateur est un projet très particulier. Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette histoire ?

J'ai eu entre les mains ce scénario qui avait à la base été écrit par Cyril Gély. Je l'ai lu d'une traite dans un train et j'ai terminé mon voyage en larmes... Nous sommes toutes et tous confrontés un jour à cette question : comment les choses vont-elles se passer pour nos parents quand ils vont devenir vieux ? L'histoire de Madeleine, 92 ans, quittant sa maison pour aller dans un Ephad, a fait remonter des tas de choses en moi. Je savais dès le départ que ce projet était écrit pour Line Renaud et j'avais envie de l'emmener dans ce voyage à travers l'espace et le temps... J'ai donc un peu repris le scénario de Cyril à ma main et j'ai ensuite approché Dany Boon que je connaissais depuis JOYEUX NOËL. En fait, UNE BELLE COURSE, c'est un peu la «Ch'tis connexion» parce que nous sommes tous les 3 originaires du Nord de la France ! D'un strict point de vue de réalisateur, j'ajoute que la gageure de filmer dans une voiture une bonne partie du film m'excitait beaucoup... Ce n'est jamais simple et pour ce film, nous avons dû réinventer le procédé.



Vous évoquiez ce tandem, Line Renaud-Dany Boon. On connaît leur complicité dans la vie mais elle est palpable d'emblée à l'écran, dès leur première scène devant la maison de Madeleine...

J'avais très à cœur de reformer ce duo de cinéma tout en l'emmenant ailleurs. J'ai longuement parlé du concept de «l'émotion» avec Dany. À l'époque de JOYEUX NOËL, il craignait que le rôle du soldat Ponchel, qui meurt à la fin, ne dérouté son public. «Ils veulent que je les fasse rire, je ne veux pas les décevoir» me disait-il alors... À l'époque, je lui disais qu'il faisait partie de ces acteurs capables de nous faire rire et de nous émouvoir, comme Bourvil. Dany me répondait que gamin, lorsqu'il avait vu Bourvil dans LE CERCLE ROUGE, il avait été déçu... 15 ans après, quand je l'ai appelé pour UNE BELLE COURSE, j'ai de suite com-

« JE LUI DISAIS QU'IL FAISAIT PARTIE DE CES ACTEURS CAPABLES DE NOUS FAIRE RIRE ET DE NOUS ÉMOUVOIR, COMME BOURVIL. »

pris qu'il avait fait le chemin nécessaire et qu'il s'autorisait désormais à jouer dans d'autres registres. «Des rôles comme ça, on ne m'en propose pas» m'a-t-il confié, «or maintenant j'en ai envie»... Alors il a dit oui pour l'histoire mais également pour Line bien entendu... Ce qui est formidable, c'est que Dany s'est mis

au service de Line dans UNE BELLE COURSE. C'est elle qui a le rôle principal. Line, je la connais elle aussi depuis longtemps même si nous n'avions encore jamais travaillé ensemble. C'est même Dany qui nous a présentés à l'occasion d'une avant-première de JOYEUX NOËL en 2005. Je crois qu'avec Line, nous avons comme un rendez-vous à honorer...

Vous vous servez de leur lien, de leur amitié en tant que metteur en scène ?

Oui car leur appétit de jouer ensemble est évident. Ils se connaissent par cœur : dès que l'un commence une phrase, c'est l'autre qui la termine ! Line dit souvent «Dany, c'est mon fils» et je sais que ce qui les unit est assez unique. Il y a entre eux les mêmes origines modestes à Armentières, le même «rêve américain» en quelque sorte. Je sais que cette histoire n'est pas anodine pour eux deux... C'est une alchimie assez rare dont il faut se servir car elle est aussi jubilatoire. Les filmer, c'est d'abord être spectateur ! Alors attention, il y a un texte à respecter et ils l'ont parfaitement assimilé mais ce qu'ils en font va bien au-delà du simple dialogue...

Offrir ce rôle de Madeleine à Line Renaud n'est pas anodin. L'histoire de cette femme de 92 ans nous renvoie et la renvoie forcément à des questionnements intimes...

Nous nous en sommes beaucoup parlé avant le tournage. Je suis évidemment allé la voir chez elle à la Jonchère et là, Line me dit «mais

c'est écrit pour moi ça» ! Je lui réponds qu'en effet ce rôle lui convient très bien mais elle insiste «non, c'est plus que ça : c'est mon film testament»... Je venais à l'époque de perdre ma maman et c'était d'un coup trop lourd pour moi. «Mais vous savez, le départ, ça peut aussi être un moment heureux» me dit-elle du tac au tac ! Et je me rends compte que oui : Line et Madeleine ont ça en commun. «Un sourire est un coup de jeune» comme il est dit dans le film... Nous avons continué à discuter et elle m'a en fait confié qu'elle n'attendait plus ce genre de personnage au cinéma. Elle m'a également dit tout de suite : «je suis Madeleine Keller dans ton film, pas Line Renaud». Mais vous avez raison : il y a dans ce film des choses qui croisent totalement son chemin de vie. C'est troublant pour elle comme pour nous... Je pense qu'à travers son personnage, Line nous lâche des choses, des impressions, des émotions... J'ai vu en tournant qu'elle se laissait porter et traverser par ses propres souvenirs. Elle est d'une sincérité et d'une vérité exceptionnelles... Alors nous l'avons évidemment placée dans des conditions optimales : elle ne tournait que l'après-midi, sa loge était à quelques mètres du plateau aux studios de la Montjoie près de Paris. Quand elle était prête, j'allais la voir et je lui faisais écouter des airs qu'elle adore comme «Relaxez-vous», le duo qu'elle a enregistré avec Dean Martin à Los Angeles. Nous parlions un peu de ses souvenirs de cette époque-là et ensuite, direction le taxi où Dany l'attendait pour tourner. Il racontait 2 ou 3 blagues et c'était parti ! Le résultat, je trouve, est formidable. Line nous a beaucoup donné sur ce film...

Pour ce film, vous avez utilisé un procédé technique assez novateur qui vous permet de tourner en studio toutes les scènes du taxi roulant dans les rues de Paris et sa banlieue...

Dès le départ nous sommes partis de deux constats : rouler dans Paris aujourd'hui est devenu très compliqué et donc emmener Line Renaud pour faire et refaire des scènes dans les embouteillages, à bord d'une voiture travelling sur des tronçons de 500 mètres, c'était à la fois risqué et impensable... S'est alors posée la question du «comment faire ?»... C'est Pierre Cottreau, le chef opérateur du film, qui m'a proposé ce système d'écrans LED qu'il venait d'expérimenter sur un projet pour Canal+. Il m'a dit que cette technologie évoluait rapidement et que ça valait le coup de s'y intéresser... Nous avons donc fait des essais durant des semaines pour voir jusqu'où on pouvait aller, notamment avec ce qu'on appelle «les transparences». En gros, autrefois, on mettait un écran derrière la voiture et on y projetait des paysages ou une route pendant qu'on tournait. J'ai énormément d'admiration pour ce dispositif que Claude Sautet par exemple, chez nous, a beaucoup utilisé pour ses scènes de voiture... Alors vous me direz qu'aujourd'hui il y a les fonds verts mais cela empêche les acteurs de visualiser ce qui se passe autour d'eux. Tout est fait ensuite en post-production donc l'interaction est impossible... Pour UNE BELLE COURSE, c'est tout le contraire ! Nous avons installé des écrans 4K avec une définition de dingue en forme de "L" autour du taxi en studio, sur lesquels nous avons diffusé pendant le tournage tout le trajet qu'emprunte le taxi. Trajet que nous avons filmé avant sous tous les angles

et tous les axes grâce à un camion plateforme avec de multiples caméras... Cela concerne même le ciel car nous avons un autre écran, celui-là face au véhicule, qui nous ramenait de la lumière sur le pare-brise et ramenait de la vie à l'intérieur de l'habitacle... Line et Dany, entourés de ces écrans de 3 mètres sur 8 étaient ainsi en immersion totale. Quand je disais «action», ils avaient vraiment l'impression que la voiture se mettait à rouler ! Je sais que Dany a été un peu déstabilisé au départ mais je trouve que le résultat est bluffant et que les comédiens peuvent en jouer. Quand un cycliste passe à côté du taxi, ils peuvent le regarder et le suivre des yeux jusqu'au bout... Le personnage de Dany engueule des voitures qui le serrent de trop près et on a même poussé le bouchon jusqu'à faire venir

un gamin sur une trottinette électrique pour qu'il se mette entre la voiture et l'écran et heurte le rétroviseur en passant à toute vitesse ! On y était, c'est fou... Je sais que nous sommes l'un des premiers films à utiliser cette technologie à ce point : cela représente près de la moitié des séquences au total... Je suis persuadé que c'est l'avenir pour filmer en milieu urbain.

Le personnage de Madeleine jeune est interprété par Alice Isaaz, un rôle pas évident...

J'avais eu la chance de travailler avec Alice en 2015 sur EN MAI, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT, dans lequel elle jouait une petite institutrice sur les routes de l'exode... Je lui avais dit que



ça ne serait pas facile car elle se retrouvait face à des acteurs comme Olivier Gourmet ou Mathilde Seigner. Et en fait elle s'en était tirée de manière remarquable. J'avais gardé sa performance en mémoire et c'est à elle que j'ai pensé quand ce projet s'est monté... Et vous avez raison, ce n'est pas anodin de devoir incarner Line Renaud jeune. J'ai donc organisé un dîner pour qu'elles se rencontrent. Line était très demandeuse de cela... Ça a matché immédiatement entre elles, comme une évidence. Je trouve qu'Alice a énormément grandi depuis 2015, gardant toute sa fraîcheur mais gagnant en maturité. Elle a désormais de l'expérience, du métier, elle est capable de s'abandonner complètement à ses personnages tout en proposant beaucoup de choses dans le jeu. Je suis persuadé qu'elle va faire partie des actrices qui comptent dans les années qui viennent...

Son personnage de Madeleine jeune est confronté à la violence faite aux femmes, à une époque où le sujet n'était absolument pas abordé ou considéré...

Dans une des scènes sur un pont, Line dit à Dany « dans les années 50, ce n'était pas comme aujourd'hui... » Et c'est vrai qu'à cette période finalement assez récente de notre Histoire, les femmes devaient avoir l'autorisation de leurs maris ne serait-ce que pour avoir accès à l'argent du ménage ou même travailler ! En me plongeant dans le scénario, j'ai redécouvert tout cela... D'ailleurs il y a un moment très beau et totalement involontaire dans le film : Madeleine et Charles regagnent le taxi à pied et ils passent devant une affiche

de la ville de Paris où apparaît le visage de Simone Veil. Je sais que l'on ne se retourne guère vers notre passé mais tout de même, il faut voir d'où l'on vient... L'égalité, le combat pour l'avortement, les violences conjugales : tout cela fait écho aux droits des femmes pour lesquels on mesure dramatiquement chaque jour le chemin qu'il nous reste à parcourir. Prenez les féminicides : bien entendu cela a toujours existé mais avant, on ne le comptabilisait pas. Aujourd'hui oui... Et je suis persuadé que cette violence domestique est encore plus exacerbée qu'avant, comme si certains hommes avaient une sorte de rage en voyant que les choses leur échappent, qu'ils n'ont plus la main...

Celui qui incarne cela dans le film c'est Jérémie Laheurte, dans le rôle terrible de Ray, le mari violent de la jeune Madeleine... Vous le rendez à la fois beau et terriblement inquiétant...

C'était un personnage extrêmement difficile à imaginer. Comme disait Hitchcock « il faut particulièrement soigner les méchants »... Et il avait raison ! Si vous n'aviez pas peur en voyant un type comme Ray apparaître à l'écran, c'est que j'aurais raté mon coup. J'ai vu beaucoup d'acteurs et c'est finalement Alice Isaaz qui m'a soufflé le nom de Jérémie. Elle était présente à toutes les phases du casting pour donner la réplique à celui qui incarnerait son mari. Alice, (comme Line d'ailleurs), me répétait que Madeleine ne pouvait pas tomber amoureuse de n'importe qui. Elle est restée dans le souvenir de ce GI rencontré un soir, le père de son fils et si elle replonge avec un autre homme, c'est qu'il en vaut la peine à

ses yeux... Pour être honnête, je ne connaissais pas Jérémie. J'ai donc regardé ce qu'il avait fait et je l'ai rencontré, au moment où on construisait encore les décors et on mettait au point les écrans LED. À ce moment, j'ai en face de moi un garçon que je ne trouve pas dans son assiette. Je lui demande s'il veut qu'on remette à plus tard et là, Jérémie me dit qu'il vient de vivre un moment délicat avec sa grand-mère au moment où elle devait partir à l'hôpital pour des examens. Il s'était embrouillé avec la personne qui devait venir la chercher. Je comprends que Jérémie est entièrement dévoué à cette mamie mais en poussant la discussion, j'apprends de sa bouche qu'il connaît bien les affaires de violences conjugales dont une de ses ex fiancées est elle-même victime... C'est lui qu'elle appelle quand les choses dérapent vraiment. À ce moment, j'arrive à une conclusion terrible

« IL FAUT PARTICULIÈREMENT SOIGNER LES MÉCHANTS. »

mais logique : il ne doit pas faire ce film ! C'est trop lourd... Il m'a dit qu'au contraire il était bien placé pour incarner ce personnage et j'ai décidé de lui faire confiance, sans même trop faire de répétitions... Je ne sais pas comment Jérémie s'est préparé, d'ailleurs ça lui appartient, mais je sais qu'il est arrivé sur le plateau en étant devenu Ray. Il s'agit d'un homme qui ne supporte pas le fils que Madeleine a eu avec un autre, un gamin qui est omniprésent, dans un appartement exigu sans réelle intimité possible. Ça le rend fou et Madeleine en paie les frais... Ajoutez-y de

l'alcool, et vous obtenez un type dangereux, imprévisible. Je peux vous dire que dans les scènes où Ray dérape vraiment, Jérémie nous a vraiment foutu la trouille ! Mais il a aussi cette gueule d'ange et on comprend pourquoi Madeleine est tombée sous le charme de Ray... D'ailleurs, j'ai écouté beaucoup de podcasts sur les violences conjugales et la plupart des femmes battues le disent : « avant que ça ne dégénère, on a d'abord été amoureuses »... C'est pour cela qu'au moment où Ray entre dans le théâtre et que Madeleine l'aperçoit, il se passe un truc chimique entre eux. Leur histoire devient inévitable, pour le meilleur et pour le pire...

Cette scène est très belle, d'un point de vue narratif mais aussi esthétique. C'est l'occasion de saluer le travail de votre chef opérateur et de votre décorateur qui ont fait un travail remarquable. Vous aviez assez peu tourné en studio si l'on se souvient de JOYEUX NOËL, EN MAI, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT ou récemment MY SON la version américaine de votre film MON GARÇON...

Et j'ai adoré ça ! J'étais comme un petit garçon avec son train électrique : dans un studio de 1000 m², j'avais mes décors d'appartement à quelques mètres de celui de mon taxi... Line travaillant l'après-midi, j'avais le temps le matin de tourner les scènes de flash-back avec le reste du casting... Bref, une sorte d'alchimie parfaite entre mes envies de cinéma et la contrainte du plateau. Le point de départ pour ce film, c'était la nostalgie que, toute sa vie, Madeleine gardera de cette passion d'un soir avec un GI. Ça tombe bien car visuellement,



j'ai un véritable amour pour de grands maîtres américains comme John Ford, Douglas Sirk ou, dans ce cas précis de UNE BELLE COURSE, la période hollywoodienne de Hitchcock. Pour les scènes d'appartement par exemple, j'ai voulu être en contre-plongée pour faire un clin d'œil modeste à tout ce qui m'a nourri en tant que cinéaste... Et oui, il faut souligner le formidable travail de Pierre Cottureau, mon Directeur de la Photographie, (qui m'avait déjà accompagné sur EN MAI, ...), et de Chloé Cambournac ma Cheffe Décoratrice avec laquelle je travaille pour la 1^{ère} fois. Je voulais absolument une femme pour ces décors. Je sais que tous les deux se sont éclatés avec ce projet et ça se voit ! C'est aussi valable pour la musique d'ailleurs : j'ai demandé à Philippe Rombi, (mon compositeur), de réécouter Herrmann, fidèle compagnon de route de Sir Alfred ! Pour tout vous dire, j'ai même monté le film avec des musiques provisoires de VERTIGO ou PSYCHOSE... Philippe a écouté tout cela une fois et il a intégré ce que je cherchais pour me livrer sa partition...

De quelle manière aujourd'hui jetez-vous un 1er regard sur cette expérience assez unique de cinéma ?

Le moment le plus délicat pour moi a été de montrer le film à l'équipe et notamment aux acteurs. Je me souviens très précisément de cette projection dans la grande salle chez Pathé, en présence de Line, de Dany et de Jérôme Seydoux notamment. J'avais un peu l'impression de passer mon grand oral ! J'ai passé tout le film assis derrière eux à épier leurs réactions ! À la sortie, toutes et tous m'ont fait des remarques, assez judicieuses d'ailleurs, dont j'ai tenu compte pour resserrer le montage notamment mais je savais que le film était là... Ce que j'attends maintenant, c'est que le public le découvre à son tour : on fait quand même du cinéma pour ça non ?

ENTRETIEN CROISÉ DE **LINE RENAUD** et **DANY BOON**

Vous êtes tous les deux seuls à l'écran la plupart du temps dans ce taxi, le film repose donc en grande partie sur votre duo. Parlez-nous de ce lien qui vous unit depuis toutes ces années, devant et en dehors des caméras...

LR : Je me souviens de la toute première fois où j'ai entendu parler de Dany... J'étais à Las Vegas et on me parlait de ce jeune humoriste du Nord qui débutait une brillante carrière. Sans le connaître, je lui ai envoyé un télégramme du Nevada, (ça se faisait encore à l'époque !), dans lequel je lui disais ma fierté de voir un Ch'ti « monter » à Paris et faire un triomphe à l'Olympia... Ça a été notre premier contact, à distance. Ensuite, je suis allée le voir quand il jouait sa pièce « La vie de chantier » et c'est à ce moment, dans sa loge, que nous avons vraiment fait connaissance... depuis, nous sommes liés dans la vie d'une manière extrêmement forte. Je le considère comme un fils... Vous savez que parfois c'est sa propre mère, Danièle, qui m'appelle moi pour avoir des nouvelles de Dany ? On est inquiètes toutes les deux pour notre petit !

DB : Tu te souviens qu'après cette pièce, je t'ai proposé de jouer dans l'adaptation au cinéma ? C'était mon 1er film de réalisateur, LA MAISON DU BONHEUR, où tu interprétais Tata Suzanne !



LR : Oui, un petit rôle mais avec de belles scènes, très drôles...

DB : Alors si je remonte plus loin dans mes souvenirs, je me souviens de Line à Armentières quand j'étais gamin ! Elle est venue chanter plusieurs fois gratuitement pour les habitants à la Fête de Nieulles... C'était un concert gratuit, un dimanche de septembre sur la Grande Place et c'était LA star de la journée ! Je devais avoir 7, 8 ans... Line, c'est la passion de la vie, la passion des autres, la passion de son art et de son métier. C'est une femme étonnante, vraiment ! Avoir la chance de l'accompagner sur ce film, c'est un beau cadeau de la vie...

On retrouve cette complicité dans UNE BELLE COURSE. Le film de Christian Carion fait sourire parfois mais il est surtout très émouvant...

DB : Oui c'est un joli drame, une histoire vraiment touchante : la rencontre entre une vieille dame qui revisite sa vie avant d'aller dans un Ephad et un chauffeur de taxi pas vraiment sympathique au début... Le fait de si bien nous connaître avec Line nous a évidemment permis de jouer cela dans la générosité et l'écoute de l'autre. Le scénario qui suit l'ultime balade de cette femme est bouleversant : j'ai pleuré en le lisant... Cela avait beaucoup de sens pour moi de jouer cette histoire-là avec Line à ce moment-là car elle cristallise des choses non dites mais qui passent dans les regards, les silences, l'échange... C'est aussi le fruit de notre relation dans la vie depuis tout ce temps. D'ailleurs on aurait pu se marier tous les deux non ? Mais le problème honnêtement, ce n'est pas l'âge, c'est le fait que tu sois une actrice ! J'ai pas confiance...

LR : Tu as bien raison ! Plus sérieusement, cette histoire est formidable car ces deux étrangers vont apprendre à se connaître durant le parcours entre la maison de Madeleine, à Bry-sur-Marne, et l'Ephad de Courbevoie. On va en plus découvrir par des flash-back le passé souvent rude et difficile de cette femme dans sa jeunesse...

DB : Le personnage de Madeleine donne en fait au mien une leçon de vie presque philosophique. Charles, le chauffeur de taxi que j'interprète, est au début enseveli par ses problèmes d'argent et de couple. S'il accepte de prendre cette dame à bord de sa voiture, c'est avant tout parce que la distance à parcourir est grande et que, (comme le titre l'indique), ce sera une belle course... Mais en chemin, à force de détours et de confidences, Madeleine va lui ouvrir les yeux et le cœur. Cette vieille dame a pas mal de recul sur la vie en général et ses douleurs en particulier...

Avez-vous tous les deux la nostalgie de ces endroits où vous avez pu grandir ou vivre dans le passé, à l'image de Madeleine qui veut absolument les revoir une dernière fois ?

LR : Oui bien sûr, c'est le cas à chaque fois que je retourne là d'où je viens, dans le Nord... Je repasse devant l'estaminet, (aujourd'hui on dit le café), où j'ai grandi et que tenait ma grand-mère entre la rue de Gand et le Pont de Nieppe. Je m'arrête toujours devant, même si maintenant c'est un coiffeur, et je discute avec les gens. Ensuite, je vais dans mon coron voir la petite maison au milieu de la rue où j'ai vécu... Je me souviens d'ailleurs que

lors du tournage de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS nous étions allés sur la grande plage de Bray-Dunes, pas très loin de Dunkerque où j'ai également de chers souvenirs...

DB : Ce que tu racontes est fou parce que ce sont mes grands-parents qui tenaient la station-garage Shell du Pont de Nieppe ! Et moi aussi je suis retourné dans mon Coron, au 20, rue Blaise Pascal, cette petite maison de briques rouges avec son tout petit jardin à l'arrière : j'ai en effet trouvé l'endroit minuscule ! Alors pour être honnête, je trouve ça chouette de revenir jeter un œil en passant mais je n'ai pas vraiment de nostalgie par rapport à ça...

LR : Moi non plus. Je ne suis pas passéiste mais retourner chez moi, là où sont mes racines, eh bien ça me touche et je trouve cela important. Il ne faut jamais oublier là d'où l'on vient. Ça vous remet toujours la tête droite !

Venons-en à vos personnages, en commençant par vous Line. En quoi Madeleine vous intéresse-t-elle ou vous touche-t-elle ?

LR : Je crois que c'est le plus beau rôle qu'on m'ait offert... C'est aussi celui qui me ressemble le plus. Vous savez, j'ai 94 ans cette année, soit le même âge que Madeleine, mais ce n'est pas notre seul point commun... Comme elle, je suis passée par des choses de la vie qui ont été fortes, parfois rudes. Ce genre de femme, je l'ai croisé chez moi, dans ma famille. Madeleine, c'est ma mère, ma grand-mère et même mon arrière-grand-mère... Ce sont elles qui m'ont élevée et je les retrouve dans



l'histoire tourmentée de ce personnage... Mon arrière-grand-mère et ma grand-mère ont été battues elles aussi mais elles restaient fortes. Ce sont d'ailleurs les récits de leurs existences qui m'ont donné la force de vivre ma vie et de mener mes combats, notamment celui du SIDA. Aujourd'hui, quand je vois tous ces mouvements féministes qui témoignent, osent prendre la parole, revendiquent, je me dis que les temps heureusement ont bien changé même s'il reste énormément à faire en ce domaine... À l'époque de mon enfance ou de ma jeunesse, il fallait se marier avant d'envisager toute relation sexuelle. On le dit d'ailleurs dans le film...

DB : L'histoire de Madeleine commence après-guerre mais on la suit dans les années

60 où l'on voit tout ce qui enfermait et réprimait les femmes. Elles ont eu le droit de vote en 1948 seulement mais longtemps après, elles n'avaient aucune liberté financière sans l'aval de leur mari et je ne parle pas du droit à l'avortement qui lui, n'a été voté qu'au milieu des années 70...

LR : Ça je connais personnellement puisque je suis tombée enceinte avant que la loi Veil ne soit votée... J'avais 17 ans, je ne pouvais pas garder le bébé et j'ai dû recourir à un avortement clandestin... Mais attention, il y a aussi des aspects joyeux dans la vie de Madeleine ! Les soldats américains par exemple. Je me souviens moi aussi d'avoir dansé avec des GI'S qui venaient de libérer la France... Et puis Madeleine a du caractère, elle ne se prive

jamais de dire les choses même si c'est un peu brutal ! Elle a un côté un peu peau de vache et ça aussi ça me parle... Vous comprenez bien que tout cela se superpose avec ce que j'ai vraiment vécu et donc quand j'ai lu le scénario de UNE BELLE COURSE, j'ai vraiment été émue, bouleversée même... C'est un film que j'aurais fait de toute façon mais savoir, qu'en plus, c'était Dany qui allait me donner la réplique, ça rendait la chose immanquable ! Quand je vois le film, je retrouve le Dany de JOYEUX NOËL, celui que l'on connaît moins bien au cinéma : fragile, sentimental, sensible et émouvant comme il est dans la vie...

Dany justement, comment percevez-vous ce personnage de Charles, chauffeur de taxi assez taciturne au début de l'histoire ?

DB : Je dirais que Charles est une sorte de miroir dans lequel défile toute la vie de Madeleine. Cette vieille dame qui monte dans mon taxi vit un moment suspendu, elle est presque déjà hors la vie... Quand elle quitte sa jolie maison pour aller dans un Ephad, elle accepte cette finitude... Le regard qu'elle va jeter sur son passé est apaisé, plein d'humanité tout en étant très spontané... Face à cela, Charles, lui, subit la vie, ses problèmes, ses ennuis. Au départ, il est fermé à tout ce qui l'entoure, ne voyant que le verre à moitié vide... C'est en fait Madeleine qui va l'aider à retrouver ce qu'il est vraiment, sa tendresse, le sens des priorités, de la vie et des belles choses. Charles va au final accompagner cette dame vers la fin de son histoire... Vous savez, c'est tout ce que j'aime au cinéma : quand d'un coup un film vous donne une leçon

d'humanité... UNE BELLE COURSE arrive à un moment important dans mon parcours de comédien et je trouve que ça a beaucoup de sens que nous ayons pu tourner tous les deux. C'est comme un incroyable cadeau de la vie...

LR : Je sais que tu as dit à Christian que tu ne pouvais pas laisser passer un projet comme celui-là alors qu'au tout début je crois qu'il te demandais seulement de le coproduire... Une fois que j'ai appris cela, je ne voyais plus que toi dans le rôle de Charles !

DB : Je veux d'ailleurs saluer le très beau travail de Christian sur le scénario du film... J'avais lu une version avant qu'il n'arrive sur le projet et, tout en trouvant l'histoire plutôt chouette, je n'étais pas entièrement convaincu... Comme une promesse pas tout à fait tenue. Et puis Christian m'a appelé pour me dire qu'il avait repris les choses en main et me faire lire la nouvelle version du script. Là j'ai été touché au cœur et j'ai dit oui, sachant en plus que je retrouverais Line...

Il y a également des scènes de flash-back qui nous montrent la jeunesse de Madeleine. C'est Alice Isaaz qui incarne cette partie de sa vie. C'était émouvant de la voir jouer cela Line ?

LR : Oui, très... Je voulais absolument rencontrer Alice avant le tournage et comme je connaissais mal son parcours de comédienne, j'ai demandé à ce qu'on me montre certains de ses films. Ce qui m'intéressait au passage, c'était de voir si elle avait un certain rapprochement physique avec moi puisqu'elle devait

incarner Madeleine jeune... Je l'ai trouvée formidable à tous les points de vue, sauf en ce qui concerne le bleu de ses yeux ! Les miens sont beaucoup plus clairs... Je l'ai dit à Christian qui m'a répondu de ne pas m'en faire : je sais que grâce à la technologie, il a pu corriger cela !

Parlons de ce dispositif technique très novateur utilisé dans le film lorsque vous êtes à bord du taxi. En fait, la voiture ne roule pas dans les rues, elle est en studio et ce sont des écrans autour du véhicule qui donnent l'illusion en diffusant des images de la rue...

DB : Oui c'est un formidable système d'écrans à LED très lumineux qui permet ça... En fait, les équipes de Christian en amont sont allées filmer à la manière de Google Maps tous les axes de toutes les rues où le scénario prévoyait de faire passer la voiture de Charles, mon personnage. Ces rues ont été filmées de face, sur les côtés, du dessus pour que les réflexions de tout cela sur les vitres ou le pare-brise du taxi donnent l'illusion parfaite du mouvement, jusque dans la lumière du ciel ou le passage sous les ponts... Le résultat est celui d'une immersion totale qui nous a évité de tourner sur fond vert et nous a permis d'interagir avec tout ce qu'il y a autour de nous ! Résultat : quand je tourne le volant je ne le fais pas n'importe comment car à côté de moi j'ai un scooter ou devant moi une personne qui traverse la chaussée...Ça demande une bonne oreille interne car la sensation est un peu bizarre !

LR : Moi qui n'y connais rien en technique, je sais que Christian a vraiment innové avec ce

procédé... Je crois que c'est la toute première fois qu'on l'utilise aussi largement au cinéma en France. Ça ne m'étonne pas : lui aussi c'est un gars du Nord !

DB : Il faut savoir que les Ch'tis, c'est une mafia : il y en avait partout sur ce tournage dont un qui s'appelait Erwan ! Pour revenir au procédé technique, c'est la même chose en beaucoup plus évolué que dans les vieux films où l'on voyait Humphrey Bogart et Lauren Bacall dans une voiture avec derrière eux la route filmée en 35 millimètres et projetée sur un grand écran...

Un mot également de votre collaboration avec Christian Carion, votre réalisateur. Dany vous le connaissiez bien depuis JOYEUX NOËL. Line, vous l'avez découvert sur UNE BELLE COURSE...

LR : Franchement, je n'ai pas eu l'impression de tourner un film mais un moment de la vie réelle sous sa direction. Christian a ce talent de faire les choses dans la simplicité et le naturel. Alors attention, il vous donne des conseils sur l'intention, le ton des répliques, le sens de la scène mais c'est dit avec tellement de gentillesse. Ses remarques sont justes, elles ont un sens qui va dans celui du film et il vous les fait délicatement, dans le cours d'une conversation... C'est essentiel de savoir installer ce climat sur un plateau. Vous savez, j'ai connu pas mal de réalisateurs et ce n'est pas toujours comme ça, loin de là ! J'en ai même vu certains hurler, piquer des crises de nerfs, taper des pieds... Avec Christian, c'est tout le contraire et on a envie de tout donner...

DB : Christian est un réalisateur qui compte beaucoup dans mon parcours d'acteur... C'est lui qui est venu me chercher à l'époque où je faisais du one-man show pour m'offrir le rôle magnifique du soldat Ponchel. Au-delà du film, il y avait pour moi plein de symboles dans ce projet : le chiffre 26, qui était celui du régiment de mon personnage, se trouve également avoir été celui du régiment de mon arrière-grand-père André Bailleul, Zouave durant la 1^{ère} guerre mondiale... Christian, je lui dois avec JOYEUX NOËL une sorte de carte d'entrée : grâce à lui, j'ai été adoubé par le métier. Avant, j'étais un « comique ». Ensuite, on m'a considéré comme « acteur »...





ENTRETIEN DE **ALICE ISAAZ**

Commençons par Line Renaud : elle voulait absolument rencontrer la comédienne qui allait incarner son personnage dans sa jeunesse. Comment avez-vous vécu ce moment ?

Sans même connaître Line avant cette rencontre, j'avais déjà une énorme tendresse pour elle. Beaucoup de gens doivent dire ça mais elle me fait vraiment penser à ma grand-mère, c'est assez troublant... La lère

fois que je l'ai vue, c'est au moment où je tournais la séquence du bal, durant laquelle Madeleine danse avec ce soldat américain qui va marquer sa vie... Line a absolument voulu venir sur le plateau car cette scène lui rappelait sa propre vie au moment de la Libération. Ce jour-là, nous étions toutes les deux très émues, tout se mélangeait un peu : le fait que nous jouions le même personnage à des époques différentes, que ce soit mon premier jour sur le film, mes retrouvailles avec Christian Carion ou que Line revive, à travers cette séquence, une partie de son passé... Je l'ai alors découverte telle que je l'imaginais : on a envie de la serrer dans ses bras et de lui faire des bisous ! C'est une femme touchante,

gentille. Lorsqu'on la rencontre, tout prend sens : sa carrière, son parcours, ses engagements... On comprend pourquoi elle a eu un tel destin hors du commun...

Dans le film, vous n'avez pas de scène ensemble puisque vos personnages évoluent dans des époques différentes. Était-ce frustrant de ne pas partager le tournage avec Line Renaud ou Dany Boon ?

C'est vrai que c'était un peu particulier car nous nous croisons rarement mais c'est quelque chose qui se produit régulièrement quand on est comédien et que l'on joue des

rôles plus secondaires par exemple... Donc oui c'est assez frustrant mais dans ce cas précis, je trouvais fou de travailler sur un projet dont je ne connaissais qu'une petite partie. J'ai vraiment découvert le film quand Christian me l'a montré, comme une spectatrice « normale » ! Les pièces du puzzle se sont alors assemblées. J'aime cette part de mystère, le fait de ne pas me rendre compte de tout...

Madeleine, que vous interprétez jeune, est une femme étonnante au destin assez incroyable. Elle est à la fois forte et victime...

C'est cette ambivalence qui m'a plu dans le personnage, outre le fait que j'adore les films d'époque. L'idée de l'incarner de ses 16 ans à sa presque cinquantaine était très excitant, ambitieux. Madeleine va aimer deux hommes dans sa vie : ce G.I le temps d'un soir, (le père de son enfant), puis Ray, qui lui rappelle ce premier amour mais va s'avérer être un épouvantable mari violent... C'est une situation qui se produit très souvent et j'ai toujours eu beaucoup de compassion pour toutes ces femmes qui malheureusement tombent amoureuses de la mauvaise personne et se rendent compte trop tard que l'homme qu'elles aiment n'est pas celui qu'elles imaginaient... Je refuse de juger ces femmes, au contraire et je préfère essayer de comprendre le mécanisme qui les a conduites à se placer dans une telle situation périlleuse. Le film de Christian permettait d'explorer ça, sans tomber dans les commentaires un peu réacs du style « Elle est vraiment bête de ne pas avoir compris plus tôt » ...

UNE BELLE COURSE est d'ailleurs aussi une sorte de cours d'histoire civique : même s'il reste énormément de chemin à faire sur la question du droit des femmes, on se rend compte combien il était difficile dans les années 50 et 60 de faire accepter la parole des victimes de violences conjugales...

C'était effectivement atroce et ça l'est encore d'ailleurs en 2022... Au moment du procès de Madeleine dans le film, je trouve extrêmement frappant de montrer qu'il n'y a que des hommes dans le jury chargé de la juger ! Pour tout vous dire, je pense que les mentalités ont évolué mais je sais aussi que l'on marche sur des œufs et que certains hommes savent très bien qu'ils ne peuvent plus dire certaines choses mais qu'ils n'en pensent pas moins... Quant au discours de certaines femmes sur ces questions, je le trouve parfois assez surprenant...

Les scènes de violences que le personnage de Ray inflige au votre sont particulièrement crédibles. De quelle manière avez-vous travaillé cet aspect du film avec Jérémie Laheurte votre partenaire ?

Ça s'est fait assez naturellement, grâce à la bienveillance qu'il y avait sur le plateau de Christian, grâce à l'équipe technique et grâce à Jérémie qui est un super partenaire de jeu, toujours soucieux de vouloir bien faire les choses. Il a veillé à mon bien être et, (aussi surprenant soit-il), ce genre de scènes que l'on appréhende généralement en tant que comédien, s'avèrent pourtant être celles où l'on s'amuse souvent le plus. Les contraintes

nous poussent à être dans la recherche d'une vérité, d'une justesse, et c'est ce qui me plaît dans mon métier. Et Jérémie a été le partenaire idéal pour ça, car je me sentais à l'aise et confiante...

Mathieu, le fils de Madeleine, joue un rôle important dans cette histoire. Parlez-nous de votre jeune partenaire, Hadriel Roure...

J'ai été frappée par le professionnalisme de ce petit garçon. Il était très à l'aise sur le plateau, très curieux de tout ce qui se passait autour de lui. Il m'est déjà arrivé de travailler avec des enfants et souvent, c'est normal, ils manquent un peu de maturité donc ça peut être compliqué de les diriger. Avec Hadriel, c'était l'inverse ! Il connaissait son texte parfaitement en ayant compris les enjeux de la scène, avec en plus des choses pas évidentes à jouer. Franchement, il a été exemplaire !

Vous l'avez évoqué, vous retrouvez Christian Carion 7 ans après EN MAI FAIS CE QU'IL TE PLAIT ...

Christian est l'homme le plus gentil, sensible et émotif que je connaisse ! En tant que metteur en scène, c'est aussi le plus généreux avec lequel j'ai pu travailler... Chaque jour, il remercie son équipe et fédère ainsi les gens autour de lui : chacun a envie de lui donner beaucoup en retour ! Croyez-moi, ça fait du bien de jouer une scène d'émotion et de voir son réalisateur verser sa petite larme derrière le combo... Sur le plateau de Christian, on ne travaille jamais dans la douleur : certains

comédiens pensent que cela peut nourrir leur personnage, j'estime moi que c'est tout le contraire et que rien ne vaut la bienveillance et la confiance... Sur UNE BELLE COURSE, je l'ai également découvert très pédagogue : il nous faisait part de ses intentions, toujours ouvert aux propositions de jeu. Ayant prédécoupé toutes les séquences de son scénario, il savait exactement où placer sa caméra et il nous expliquait pourquoi. C'est très libérateur, pour lui comme pour nous, d'autant que mes scènes sont des flashbacks et que c'est toujours délicat à replacer ensuite dans le cours du récit. Le résultat final est vraiment formidable...



LISTE
ARTISTIQUE



Madeleine
Charles
Mado
Ray
Denise
Karine

LINE RENAUD
DANY BOON
ALICE ISAAZ
JÉRÉMIE LAHEURTE
GWENDOLINE HAMON
JULIE DELARME

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario Et Dialogues
Adaptation
Musique Originale
Avec

CHRISTIAN CARION
CYRIL GELY
CHRISTIAN CARION
PHILIPPE ROMBI
GWENDOLINE HAMON
JULIE DELARME
THOMAS ALDEN
HADRIEL ROURE

Produit Par

LAURE IRRMANN

Coproducteurs

CHRISTIAN CARION
ARDAVAN SAFAEE
PATRICK QUINET

Producteurs Associés

MARIE DE CENIVAL
LAURENT BRUNETEAU
THOMAS BRUXELLE

Producteur Exécutif

STÉPHANE RIGA

Directeur De La Photographie

PIERRE COTTEREAU

Décors

CHLOÉ CAMBOURNAC (ADC)

Costumes

AGNÈS NODEN

Son

PASCAL JASMES

FRANÇOIS MAUREL

THOMAS DESJONQUÈRES

THOMAS GAUDER

Montage

LOÏC LALLEMAND

Premier Assistant Réalisateur

THIERRY VERRIER

Casting

GIGI AKOKA

Une Coproduction

UNE HIRONDELLE PRODUCTIONS

PATHÉ

TF1 FILMS PRODUCTION

ARTÉMIS PRODUCTIONS

SHELTER PROD

KOBAYASHI PROD

BRIGHT LIGHTS FILMS

CANAL+

CINÉ+

TF1

TMC

LES SOFICA

SOFTVCINE 8

SOFTVCINE 9

TAXSHELTER.BE & ING

En Coproduction Associée Avec

Avec La Participation De

En Association Avec

Avec Le Soutien Du TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE

Et Le Soutien En Développement D'Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma

Distribution Et Ventes Internationales PATHÉ